



LA FABRIQUE DU LIEU

Création 2022

Conception et mise en scène : Raphaël Patout

Deux hommes dans un bâtiment inoccupé : l'un est comédien-danseur et l'autre est percussionniste.

Ils prennent les mesures de l'espace. Ils l'arpentent. Ils l'agencent. Ils construisent, à partir d'outils « simples » : scotchs, tasseaux, cordes... Ils jouent avec le bâti. Ils tentent de l'habiter. Ils fabriquent un Lieu.

La Fabrique de lieu est une pièce de théâtre aux allures de chorégraphie. Elle est composée à partir des gestes qui traduisent l'élaboration mentale et des gestes qui manifestent le passage à l'action concrète. Il y a d'un côté ce qui est de l'ordre de l'esquisse et de l'autre de l'action qui donne lieu à des formes dans le monde matériel.

A la lisière de différents arts, entre théâtre, danse et architecture, entre musique bruitiste et percussions contemporaines, nous avons créés un poème visuel et sonore en lien direct avec les espaces bâtis que nous occupons. Nous tenterons d'y convoquer le génie des lieux.



LA FABRIQUE DU LIEU

Forme sans paroles à jouer partout
Pour deux interprètes et une bétonnière

Conception et mise en scène
Raphaël Patout

Distribution
Olivier Gabrys (comedien-danseur) et Paul Gohier (percussioniste)

Régie générale et lumières
Hugo Dragone

Production
Martine Desmaroux

Durée 1h

Production Cie La Chambre Noire

Coproduction l'Hexagone Scène nationale arts sciences
avec le soutien du CND (Centre National de la Danse) et de Boom' Structure – pôle
chorégraphique
avec le soutien de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, de la région Auvergne-Rhône-Alpes
avec l'aide de Ramdam - un centre d'art

La compagnie est soutenue par la Ville de Lyon

Page précédente : *La Fabrique du lieu* © Victor Perrier - 2022





Le lieu est résultat de gestes

Depuis que je m'intéresse à l'architecture, j'éprouve un intérêt croissant à considérer les gestes qui permettent de générer un espace bâti. J'ai envie de considérer les processus qui déterminent la forme.

Dans son écrit *Construire autrement*, Patrick Bouchain écrit à propos de l'architecture : « Tout mon travail est d'introduire l'interprétation, le non-voulu et l'inattendu dans la réalisation d'un projet, et cela au moment du chantier, car l'architecture n'existe que quand elle est matérialisée par sa construction. Avant, elle est image. Il faut permettre à ceux qui construisent de laisser la trace de leur sentiment et c'est cette charge émotionnelle qui va redonner de l'enchantement à l'architecture qui sera alors chargée de la substance de ceux qui l'ont réalisée. Pour que cela soit possible, il faut indiquer l'acte qui doit être réalisé, plutôt que le commander, dire ce qu'on veut atteindre, et non ce qu'il faut exécuter. »

La pensée autour du chantier développée par Patrick Bouchain me semble très fertile. Il introduit les notions d'interprétation et de sentiment dans les gestes de fabrication. Il pose une certaine focale sur l'intentionnalité. Au-delà de la dimension technique, il pose que la qualité de l'espace qui sera bâti dépend de la part d'humanité investie par ceux qui construisent.

Ainsi, il met en exergue la façon dont un lieu est toujours dépendant des gestes qui ont conduit à sa fabrication. Dans *La Fabrique du lieu*, nous interrogeons différentes qualités de gestes à partir de leur amplitude, leur dynamique ou leur intention.

Il s'agit de mettre en dialogue des gestes qui traduisent l'élaboration mentale (observation, réflexion, précision d'une idée, structuration, mise en forme d'un plan...) et ceux qui manifestent un passage à l'action concrète. Il y a d'un côté ce qui est de l'ordre de l'esquisse, de l'à peu près, du balbutiement qui rend compte du discours intérieur et de l'autre ce qui est de l'ordre de l'affirmation, de la prise de décision, de l'agir qui donne lieu à des formes dans le monde visible et matériel. C'est ce passage de l'un à l'autre et inversement, qui m'intéresse. C'est cet élan qui pousse du dedans vers le dehors, que je veux rendre manifeste.

Je mets en scène cette bascule entre le spéculatif et l'opératif, entre le regard intérieur de la conceptualisation et l'action concrète qui se déploie de manière assumée dans l'espace et le transforme pour le rendre habitable.

En travaillant sur l'amplitude du geste, en développant une forme de chorégraphie de la figure « au travail », je veux mettre en récit et traduire la dynamique des différentes phases que traverse celui qui bâtit. Il y a la dynamique de la répétitions des tentatives de celui qui tente de réaliser un geste satisfaisant, la dynamique de celui qui abandonne et se relâche, celle de celui qui affirme avec puissance, celle de celui qui se décourage et défait ce qu'il vient de faire et recommence, celle de celui qui est en suspend et réfléchit...

Pages précédentes : *Répétitions* © Raphaël Patout - 2022



Une réflexion sur le temps et l'action

Depuis un certain nombre d'années, la question de l'*expérience* telle que l'entend le pragmatiste John Dewey m'intéresse car elle revêt un caractère tout à la fois politique, poétique et éducatif. Pour celui-ci, l'*expérience* est une manière de considérer toute chose comme un dispositif ouvert dont l'issue est indéterminée et qui de fait mérite d'être éprouvé.

Avec *La Fabrique du Lieu*, j'ai désiré poser les termes d'une expérience entre mes interprètes et le public : Nous avons composé un poème composé de gestes et de sons. Notre souci a été de donner au spectateur le sentiment que celui-ci est improvisé. Il s'agit de lui faire croire que ce qui se passe « ici et maintenant » est une invention en direct, que tout est fragile, que tout s'invente et se réinvente dans une forme de présent absolu.

Dans ce sens, j'ai demandé aux interprètes de prendre le temps de jouer la vulnérabilité de celui qui essaie de fabriquer quelque chose, en l'occurrence un moment poétique. Pour moi, il s'agit moins de donner à voir la « danse sublime » ou à écouter la « musique virtuose » que de rendre sensible le chemin qui pourrait conduire à celles-ci.

En jouant avec les tempos, les rythmes, les temporalités, j'ai désiré mettre en scène des figures qui se laissent aller à l'errance, au flottement et qui par contraste par moment décident et agissent. Cette réflexion autour de l'action trouve des résonances avec les travaux de différents penseurs. En particulier dans ceux du psychanalyste Rolland Gori qui traite de la question de la nécessité de la gratuité et de l'inutilité dans l'existence humaine, ou encore dans ceux du sociologue et historien Jean-Miguel Pire qui a dernièrement fait paraître le texte *Otium – Art, éducation, démocratie*.

Il y parle de l'*Otium* dans la Rome antique, que l'on pourrait définir comme un espace-temps gratuit et inutile dédiés aux « loisirs studieux ». Il se distingue ainsi de l'espace-temps économique dédié à la productivité et à la rentabilité. De plus en plus, je crois en la nécessité d'inventer des espaces-temps d'*Otium* dans notre monde contemporain. *La Fabrique du Lieu* tente d'en fabriquer un.



Une chorégraphie théâtrale qui cherche l'éloquence du geste

Le texte a souvent été au centre de mes préoccupations artistiques. J'ai mis en scène des textes de dramaturges, j'ai réalisé des montages et des adaptations, j'ai écrit. Aujourd'hui, je ressens le besoin de me concentrer sur le geste, et plus précisément sur ce que je nomme les gestes de l'élaboration mentale et de la fabrication concrète.

Il s'agit de cultiver une certaine esthétique de l'atelier et du chantier, de donner à voir la chose en train de se faire, la chose en construction. Ce qui me touche, c'est le mouvement, les rythmes, la dynamique de celui qui élabore, qui conçoit et qui fabrique.

Dans *Marcher avec les dragons*, l'anthropologue Tim Ingold écrit à propos du dessin : « La dessinatrice avec son crayon, tout comme le charpentier avec sa scie, doit sentir où elle va, et doit continuellement ajuster ses gestes de façon à rester alignée avec une cible vivante. De plus, comme le sentier de montagne, le vol de la buse ou la racine de l'arbre, la ligne dessinée ne relie pas des points prédéterminés en une séquence, mais se "projette vers l'avant" à partir d'une extrémité, laissant ainsi une trace derrière elle. Le sentier s'enroule, l'oiseau vole, la racine se faufile, la ligne suit. Mais elle n'a pas de point final, car il est impossible de dire quand un dessin est terminé. »

Dans *La Fabrique du lieu*, il ne s'agit pas de construire à proprement parler mais plutôt d'être à l'endroit de l'esquisse comme pour le dessin. Les modules de construction avec lesquels nous jouons cherchent plutôt une forme d'évocation du bâti.

C'est un spectacle à jouer partout. L'enjeu scénographique a été de créer un dispositif adaptable et qui épouse les caractéristiques architecturales des lieux d'implantation. Il s'agit d'outils qui puisent dans les répertoires de ceux de l'architecte et du géographe afin de définir un espace de jeu qui met en résonance les corps des interprètes, le bâti et le paysage tout autour.

Nous avons inventé un dispositif, un atelier mobile, un outil qui ne cherche pas à faire oublier le *déjà-là* du bâti mais qui le mette en perspective. Le spectacle évolue donc en fonction des conditions de représentation.

Créer un lieu : c'est rendre visible ses vides, ses ouvertures, ses "disponibilités".



L'écriture des rythmes

L'un des enjeux principal de cette création, est la question des rythmes. Entre ceux du corps (gestes, actions, déplacements) et ceux du son entre séquences rythmiques et arythmie, nous jouerons entre la synchronie et l'a-synchronie.

Pour *La Fabrique du Lieu*, un travail musical a été entrepris en collaboration avec le percussionniste Paul Gohier qui s'est formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. L'enjeu a été de traduire les états psychiques et les affects traversés par la figure du danseur. A partir d'instruments et de matériaux concrets, il s'est agi de fabriquer un espace mental, de décrire des états psychiques.

En choisissant de travailler à partir de percussion, j'ai eu envie de cultiver une forme d'abstraction qui laisse de la place au spectateur pour se projeter et écrire le récit. Nous avons travaillé avec des instruments mais nous avons également conduit une recherche autour de matériaux : bois, métaux, verres... Il s'est agi de travailler sur la texture des sons et de trouver l'équilibre entre rythme et arythmie. L'un traduit les phases de construction. L'autre les phases d'élaboration.

Le musicien n'est pas un accompagnateur, mais plutôt un collaborateur. Aussi, il intervient dans l'espace scénique. Le spectacle met en scène la co-construction. Ce qui m'importe, c'est de décomposer le geste musical afin de donner à voir les étapes de la forme en train de se créer.

Ce désir trouve son origine dans les écrits d'Henry Lefèbvre qui invente la rythmanalyse pour parler de la ville et plus largement de l'« habiter », et dans la musique du percussionniste Iannis Xenakis qui à partir de séquences rythmiques répétitives, varie peu à peu et trouve une dimension rituelle.

Par ce travail, j'ai souhaité mettre en évidence ce que les architectes appellent « Le génie des lieux », c'est-à-dire construire un moment poétique et spirituel qui rende sensibles les spectateurs à l'espace qui les entourent et plus largement aux espaces qu'ils habitent.



La question de l'habiter

Avec la crise du covid, nous avons vécu dans des paysages restreints. Nous avons été contraints de vivre dans des espaces limités. Notre territoire a été réduit. Nous avons dû réorganiser les gestes qui structurent nos vies, et de fait, nous nous sommes interrogés avec plus ou moins de conscience sur ce qui constitue notre expérience de l'habiter : sur ce que nous habitons.

Cette période nous a mis en évidence notre relation à l'espace, nous a permis de nous interroger sur notre occupation des lieux (qu'ils soient publics et privés). Dans quels lieux est-il possible de travailler, de se reposer, de se divertir, de manger, de nous réunir... d'aimer ?

Ces problématiques ont toujours été au centre de ma démarche. Et cette crise a particulièrement activé ma réflexion. Depuis un certain temps, je m'intéresse au domaine de l'architecture et plus généralement à la question des espaces bâtis. J'ai créé des spectacles (*Città Nuova* – 2017, *Paysage(s)* – 2018, *BÂTIR* – 2021) et j'ai conduit des workshops et donné des conférences dans des écoles d'Architecture et d'Arts appliqués.

Conduisant conjointement des travaux à la fois théoriques et de création, j'ai toujours eu un intérêt manifeste à observer et à mettre évidence ce qui fabrique nos vies aussi bien d'un point de vue pragmatique que psychique. Aussi, j'ai toujours cherché à mettre en scène la corrélation entre nos vies intérieures et notre vie matérielle, avec le présupposé qu'elles ne s'opposent pas mais qu'elles sont dans des formes de liens inextricables.

Le sujet de l'architecture m'intéresse pour interroger cela, car il y a dans cet art de la construction autant de manifestations de l'idéal de vie dans lequel des individus ou la société se projettent. Ce sont des formes qui structurent nos actions, orientent nos parcours, conditionnent notre expérience du monde et de fait organisent nos pensées. En mettant en scène plus précisément les gestes qui conduisent à une forme architecturale, je souhaite mettre en exergue la relation que le corps entretient à l'espace, rendre manifeste en quoi le bâti est une intercession entre l'individu et le monde afin qu'il s'y trouve une place et l'habite.



La compagnie La Chambre Noire : un outil pour créer des ponts

L'activité principale de la compagnie La Chambre Noire est la création et de la diffusion de spectacles et d'objets artistiques. Au-delà, nous considérons qu'elle est un outil pour générer des partenariats, afin que notre geste artistique prenne en compte la question de la production en étant innovant et inventif.

La compagnie La Chambre Noire est accompagnée par la Ville de Lyon.

Après *Citta Nuova*, elle a créé en 2021 le spectacle *BÂTIR* conçu et mis en scène par Raphaël Patout, coproduit par Théâtre Dijon Bourgogne, par Les Célestins – Théâtre de Lyon, par La Maison – Scène Conventionnée Arts et Territoire de Nevers ainsi que par le Théâtre de la Cité Internationale de Paris. Il a été soutenu par la DRAC Auvergne – Rhône Alpes, par la région AuRA.

Afin de poursuivre notre travail de création autour des questions liées à l'architecture, au bâti et aux espaces habités, nous sommes actuellement en train de produire et de créer une forme intitulée *La Fabrique du Lieu*. Cette création bénéficie de l'attention des partenaires précédemment cités ainsi que de nouveaux contacts établis lors des représentations du spectacle *BÂTIR* au Théâtre de la Cité internationale de Paris à l'automne 2021.

Raphaël Patout est invité au Luxembourg dans le projet *Esch-Mars. De terres rouges en terres rouges*, par la compagnie Eddi van Tsui. Il s'agit d'une exposition qui parle de l'utopie de la colonisation de Mars. Celle-ci s'inscrit dans la programmation de la ville de Esch-sur-Alzette, Ville Européenne de la Culture 2022. Raphaël Patout y réalisera une installation en collaboration avec six autres artistes issus d'autres champs disciplinaires.

Ces dernières années, avec l'architecture et la question des espaces habités, nous avons créé des ponts avec des établissements d'enseignement supérieur en Arts, en arts appliqués et en architecture (Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne, Grenoble, Clermont-Ferrand et Lyon), des structures dédiées à la promotion de ces questions (La Maison de l'architecture et le Conseil d'Architecture de l'Urbanisme et de l'Environnement de la Métropole du Rhône) mais aussi avec des entreprises du BTP (l'entreprise Bimly, spécialisée dans la modélisation de bâtiments en 3D, ou encore l'entreprise Vicat, du nom de l'inventeur du ciment artificiel Louis Vicat).

Dans cette dynamique, nous souhaitons continuer à générer ces partenariats qui apportent leur aide soit par le mécénat, soit par leur expertise. Ces expériences nous ont déjà prouvé qu'elles viennent agir sur notre manière de créer en bouleversant nos habitudes. Ainsi, nous développons une esthétique singulière, ancrée dans une réalité certaine, en lien direct avec ce qui se passe en dehors du milieu culturel. Avec ces coopérations et ces projets en co-construction, nous avons eu la sensation d'aller à la rencontre de spectateurs non-coutumiers des salles de spectacle.

Page précédente : *La Fabrique du lieu* © Victor Perrier - 2022

Raphaël Patout, metteur en scène



Après des études universitaires lors desquelles il a entre autres travaillé avec François Frappier, Christophe Merlan, Alain Mollot et Pierre Kudlak, Raphaël Patout s'est formé en créant des spectacles et en assistant d'autres metteurs en scène : Benoît Lambert, Jean-Paul Wenzel ou encore Pierre Kuentz.

Il bénéficie d'un parcours relativement autodidacte et a peu à peu rassemblé autour de lui une équipe d'artistes issus d'horizons variés. Associé au Festival de Caves et au Festival des Nuits de Joux, il a mis en scène des textes de Pier Paolo

Pasolini, Dostoïevski ou encore David Foster Wallace et a aussi mis en scène ses propres textes.

Son intérêt pour l'architecture l'a peu à peu amené à initier des projets avec des structures dédiées à la promotion de cet art et avec des architectes. Il collabore en particulier à *La Preuve par 7* dirigée par Patrick Bouchain (Prix National de l'Urbanisme en 2019) dans le cadre de la rénovation du Collège Jésuite de Billom en Auvergne.

Enfin, il enseigne dans des établissements d'enseignement supérieur d'art, d'arts appliqués et d'architecture.

Raphaël Patout a fait partie de l'ensemble artistique du Théâtre Dijon Bourgogne – CDN de Dijon sous la direction de Benoît Lambert et est artiste associé du Théâtre de la Cité internationale de Paris pour la saison 21-22.

Olivier Gabrys, danseur



Après une formation au sein de la Cie Hallet-Eghayan, Olivier Gabrys est danseur, chorégraphe et professeur de danse dans les formations supérieures.

Interprète, chorégraphe et professeur diplômé, Olivier Gabrys privilégie toujours dans son approche chorégraphique le traitement de l'espace et les différentes écritures du mouvement, souvent à partir du langage poétique, de textes d'auteurs contemporains. Il cherche à conjuguer souffle et rythmes du corps, aux énergies de la et des langue(s), aux sensations vécues à un instant T dans un environnement particulier. Ce qu'il voit, ce qu'il ressent, il le danse et le partage.

L'architecture et le paysage deviennent son " cœur d'ouvrage " à travers une riche série de fortes expériences dans des lieux de patrimoine à l'histoire prestigieuse.

Investi dans différents modes de transmission du mouvement, Olivier poursuit sa recherche en se donnant comme objectif, l'ouverture de nouveaux espaces de travail et la rencontre avec de nouveaux publics : résidents d'EHPAD, psychotiques en Hôpital de Jour, personnes en situation de handicaps.

Paul Gohier - percussionniste



Paul se sensibilise à la danse dès ses quatre ans. Pendant six ans il apprend les bases du classique puis s'ouvre par la suite au moderne Jazz et au Hip-Hop. Il décide de finalement arrêter cette discipline pour découvrir la musique.

A douze ans, il intègre le Conservatoire de Reims en percussions et démarre sa formation en tant que musicien.

La richesse des timbres issue des différentes familles d'instruments le fascine. Le jeu des percussions symbolise pour lui une très grande subtilité alliant finesse et puissance.

Au sein de sa formation, il crée une affinité particulière avec la danse et l'improvisation. La lecture du mouvement dansé ainsi que la création musicale instantanée l'interpelle.

Aujourd'hui en étude au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon, il poursuit sa démarche artistique auprès des danseurs, des compositeurs mais aussi des comédiens. Il se construit par les projets qu'il porte mais aussi avec ceux auxquels il participe.

Il s'intéresse également à la performance et se questionne quant à l'importance du lieu et des espaces qu'il occupe.

Le monde du spectacle par le biais de la transversalité des arts est donc au centre de ses envies professionnelles.



LA CHAMBRE NOIRE - THEATRE
222 rue de Créqui
69003 LYON
www.lachambrenoire-theatre.com
N°Siret - 538 542 135 00040
Licences- 2-1116139 / 3-1116140

Contacts

Raphaël Patout - 06 78 57 45 66 - contact@lachambrenoire-theatre.com